

«Laura et moi»

Amitié et militantisme chez Fausta Cialente et Laura Levi

Emmanuela Carbé
Université de Sienne
emmanuela.carbe@unisi.it



Mahmoud Said, Portrait de Mme Terni
Reproduction photographique conservée dans les archives Cialente de Pavie

Les matériaux des archives:

Centro per gli studi sulla tradizione manoscritta degli autori moderni e contemporanei, Università di Pavia

Archivio Centrale dello Stato, Roma

The Central Archives for the History of the Jewish People, Gerusalemme

Archivio Storico Diplomatico del Ministero degli Affari Esteri, Roma

Istituto Nazionale Ferruccio Parri, Milano

Istituto Storico Toscano della Resistenza e dell'Età contemporanea, Firenze

The National Archives, Kew, Richmond

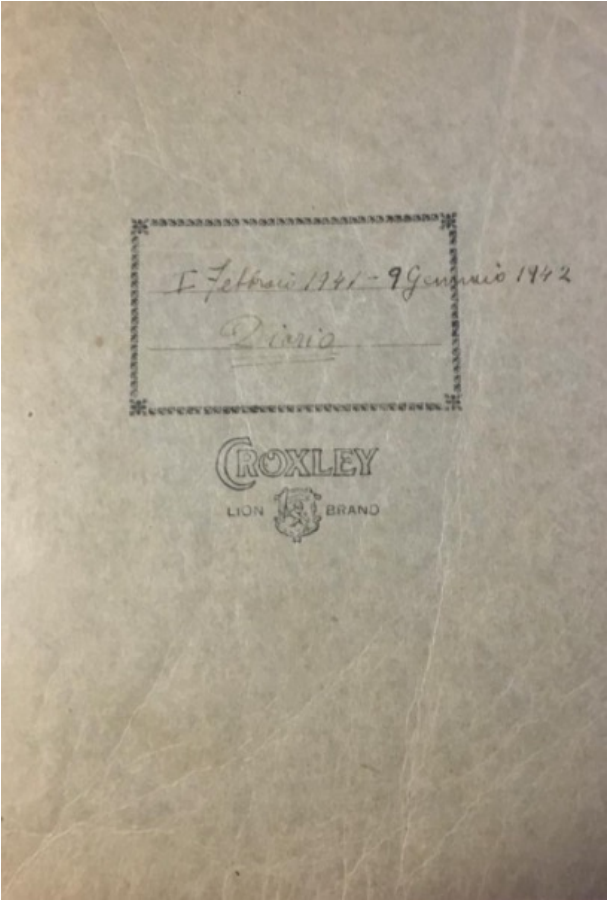
En octobre 1940, Fausta Cialente, qui s'était installée à Alexandrie en 1921, fut appelée par le Quartier Général anglais au Caire pour commencer sa coopération aux émissions de radio destinées aux soldats italiens en Libye et aux prisonniers de guerre dans les camps britanniques en Égypte



The National Archives, Kew,
HS 9/1452/2, Fausta Terni, aka Fausta Prancioni, aka Fausta Francioni

Photographie datable de février 1942

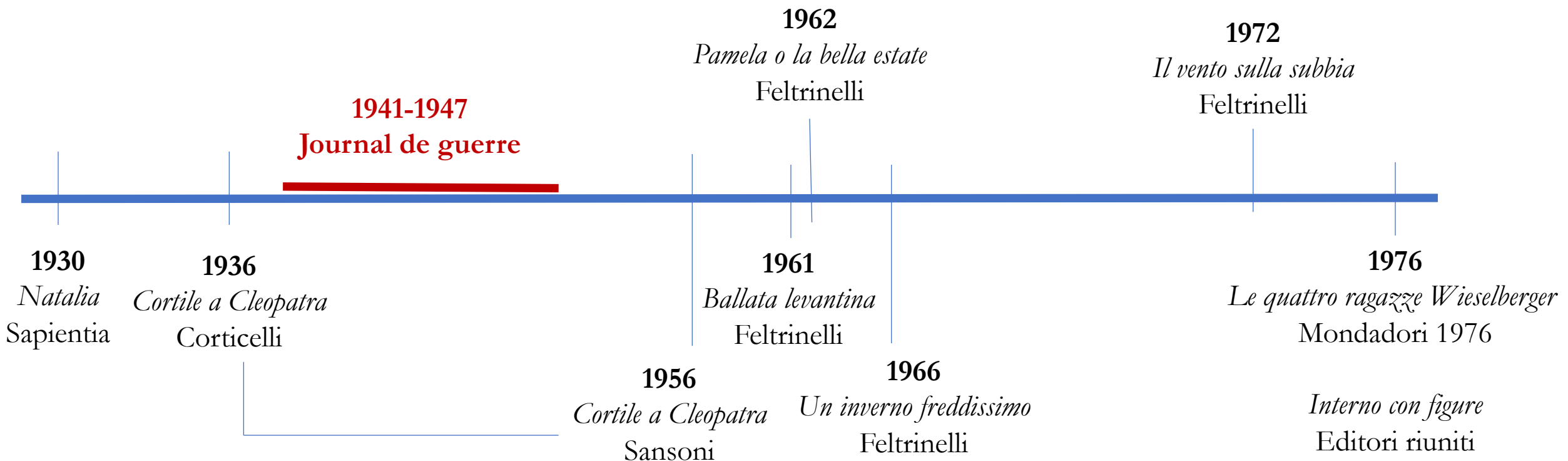
Cinq mois plus tard, en février 1941, Cialente commence à raconter méticuleusement dans un Journal son expérience antifasciste, des émissions de *Siamo italiani, parliamo agli italiani* (1940-1943) à la fondation et à la direction du journal “Fronte Unito” (1943-1946), qui deviendra ensuite “Il Mattino della Domenica” (1946)



Radio Cairo diceva ieri sera: “Siamo Italiani, parliamo agli Italiani”, «Corriere d'Italia», 2, 19 marzo 1941
Archivi Giustizia e Libertà – Egitto, Istituto della Resistenza in Toscana, Firenze

Centro per gli studi sulla tradizione manoscritta degli autori moderni e contemporanei, Università di Pavia

Composé de neuf cahiers, le Journal n'est pas seulement un extraordinaire document historique sur l'antifascisme au Moyen-Orient, mais aussi une épreuve d'écriture qui a influencé les romans suivants de Cialente: *Ballata levantina* (Feltrinelli 1961), *Il vento sulla sabbia* (Mondadori 1972), *Le quattro ragazze Wieselberger* (Mondadori 1976; *Le Quatre Filles Wieselberger*, traduit de l'italien par Soula Aghion, Rivages 1986), mais même le roman le plus "italien" de l'écrivaine, *Un inverno freddissimo* (Feltrinelli 1966), a été influencé par ces années de militantisme antifasciste.



Le journal révèle la figure méconnue de Laura Levi, qui, sous le nom de guerre Anna Caprera, s'est dédiée à un intense militantisme en France, en Égypte et en Italie.



Laura Levi

Photographie datable de 1938-1939

ACS, Direzione Generale Pubblica Sicurezza,
Divisione Polizia Politica, Casellario Politico Centrale, Roma
fasc. Laura Levi

Les Français qui se remplissaient la bouche en mentionnant De Gaulle ne l'aimaient pas toujours, par exemple. Le jour où l'un d'eux lui avait dit, presque sur le ton de la commisération: «Tiens, ce qui manque à ton antifascisme italien, un beau nom phare. Vous aussi, vous devriez avoir un général De Gaulle!» elle allait répondre: «Nous nous en passons, merci, faisons sans, merci»

Cialente, *Ballata levantina*, p. 310

ils se remplissaient la bouche du nom de De Gaulle et nous souhaitaient un peu d'en haut, mais cordialement, de nous en trouver un semblable aussi, et nous répondions: nous nous en passons, merci, on peut s'en passer, merci, car nous en avons assez d'un envoyé du destin

Cialente, *Le quattro ragazze Wieselberger*, p. 96

Lettre de Laura Levi en réponse à l'article

***Il n'y a personne en Italie* («Progrès Egyptienne» janvier 1943)**

«Il n'y a personne en Italie» évidemment, dans les rangs ignobles du régime en putréfaction. Mais si l'on cherche là où il faut chercher, parmi les forces saines et jeunes de peuple, on reconnaîtra que le peuple italien est toujours digne de son passé, qu'il accepte la lutte et aime la liberté»

Je suis touchée du fait que, vous ayez rendu hommage à ma longue et laborieuse collaboration. La transmission indépendante “Siamo Italiani, parliamo agli Italiani” se termine ainsi, après avoir duré [sic] du 21 Octobre 1940 au 13 Février 1943. Je tiens aussi à vous remercier pour la remuneration que vous voudriez porter jusqu’au 13 Avril 1942, mais je ne puis accepter. J’ai toujours considéré d’avoir été non une salariée de votre Gouvernement, mais simplement d’avoir vécu au Caire, loin de ma maison que, comme vous savez, est à Alexandrie. C’est avec le Colonel Thornhill qui, le premier, avait demandé ma collaboration, que j’avais arrangé cela, dans cet esprit. Il n’est donc pas question d’accepter plus que le mois de février pendant lequel j’ai travaillé

Cialente, *Journal de guerre*, IV, 25r, 10 [février 1943]

Le Journal «Fronte Unito» (1943-1946), et le prochain «Il Mattino della Domenica» (1946)

